

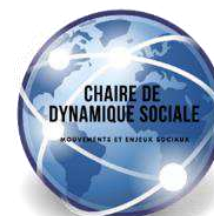
CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE (C.D.S)

MOUVEMENTS & ENJEUX SOCIAUX

Revue Internationale
des Dynamiques Sociales



M.E.S., n°146
Janvier - Février 2026



SOMMAIRE

- Régine Nambuwa Bila Lenge, *Le travail de la femme : un instrument de domination masculine*.....1
- Léonard Kiyala Mandolo, *Droits et obligations des parties pendant la suspension du contrat de travail en cas d'incarcération du travailleur pour faits privés en droit du travail congolais*.....15
- Oscar Lowenga La Wemboloke, « Amsoria » de Lilia Bongi : *une analyse imagologique de la femme exilée*.....21
- Lauraine Mabalakote Mburaswa, *Les femmes congolaises face aux normes internationales des droits humains*.....27
- Eric Zabwa Nanga, *L'obligation de vigilance du dirigeant social : de la morale managériale à la responsabilité juridique en droit congolais harmonisé*.....35
- Bijou Mayasi Nzongo, *Rivalités linguistiques et recomposition des hégémonies culturelles : étude comparée des dispositifs d'influence de l'anglais, du mandarin et du français dans les espaces éducatifs africains*.....43
- Faria Matondo Kumfumu, *Renforcement des capacités en suivi-évaluation axé sur les résultats : identification des besoins et développement d'un plan de formation. Cas de la Stratégie Sectorielle de l'Education et de la Formation (SSEF) 2016-2025*.....53
- Samuel Zebuandra Mandugba, Samuel Nyaku Aribho, *La violence armée comme instrument stratégique d'acquisition et de consolidation du pouvoir politique en RD Congo : analyse politico-historique des parcours des seigneurs de guerre en Ituri*.....67
- Blaise Kediangolo Ayoka, *Penser la fonction gouvernementale de la Cour constitutionnelle congolaise au prisme de la technique d'injonction*.....75
- Jean - Marcel Disashi – Omole, *Analyse de la soutenabilité de la dette publique par l'approche de la balance des comptes courants*.....83
- Dieudonné Diabena Ngalamulume, *L'interprétation normative comme fondement de l'exercice de la fonction législative du juge constitutionnel congolais*.....100
- Paul Avoki Bamba, *Le rôle des Eglises chrétiennes dans la consolidation démocratique en RD Congo : entre médiation politique et mobilisation sociale de 1990 à 2024*.....109
- Paul Oleko W'oleko, *Portée de la compétence générale et de l'institution supérieure de contrôle de l'Inspection Générale des Finances et de celle de la Cour des comptes dans le contrôle des finances de l'Etat*.....115
- Thomas Lofaka Is'a-Mboyo, *Réformes fiscales et lutte contre la fuite des capitaux en République Démocratique du Congo : vers une mobilisation efficace des ressources internes*.....123
- Paul Bindu Musambali, *Redynamisation du secteur minier extraverti comme levier de l'industrialisation, de la diversification et de la création de la valeur ajoutée de l'économie congolaise*.....129
- Robert Odimba Osepe, *Le régime semi-présidentiel en République Démocratique du Congo : entre équilibre théorique des pouvoirs et dérives hyperprésidentielistes*.....137
- Francisco-Rida Kutunga Nijikap, J. Mbambu Pasiyikala, Nadine Ngalinion Yalibi, *Enjeux et fondements de l'éducation relative à l'environnement : cadre théorique, méthodologies innovantes et applications contextuelles en Afrique subsaharienne*.....145

- Laure Khengi Akiasa, Emmanuel Biey Makaly, *Analyse du potentiel écotouristique et des défis de développement local en République Démocratique du Congo : cas de la grotte de Dimba*.....163
- Déborah Lekiar Ngaa, *Droit disciplinaire pénitentiaire et droit pénal : zones de convergence et de conflit*.....171
- Pierrot Kakesa Kibady, Jean - Pierre Topo Igbombisa, *Travail d'appoint des élèves scolarisés de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngaliema 1 et le rendement scolaire*.....177
- Ali Dele Kibango, *Performance comme facteur de migration de la Société Nationale d'Electricité Sa (SNEL SA) dans l'entreprise-industrie*.....185
- André Otole Ombeka, *Difficultés d'application du principe de la présomption d'innocence dans la pratique judiciaire en RD Congo : études sur l'interpellation d'Honorine Porsche, présumée impliquée dans le braquage de la Rawbank*.....193
- Vanessa Dekossago Mpingali, *Question de la nullité du contrat en matière d'assurance*.....199
- Eric Zabwa Nanga, *Le flou normatif de la responsabilité pénale des dirigeants sociaux dans l'espace OHADA*.....207
- Prince Leta Katumba, *Impact des multiplicateurs budgétaires sur l'activité économique en République Démocratique du Congo : une analyse fondée sur un modèle B-SVAR*.....215
- Marthyns Masunguna Sanga, *Renforcement du contrôle parlementaire dans la budgétisation sensible au genre en Afrique francophone*.....231
- Josès Ndong Kapongo, Emmanuel Biey Makaly, *Vers un modèle de tourisme mémoriel durable en RD Congo : conditions d'intégration des mausolées kinois dans la chaîne de valeur de l'écotourisme*.....239
- Clément Muya Ntumba, *Programmes du FMI et performances économiques en République Démocratique du Congo (1980-2023)*247
- Delly Tshioma Katata, Joseph Mukendi Muanantambue, *Quête congolaise d'un nouveau leadership dans la sous-région des Grands - Lacs africains*.....255
- Guillaume Ebuma Mbok'ebe, *Election présidentielle de 2011 en RD Congo. Un élan raté*.....261
- Eugène Blaise Mvumbi Bamueneko, *Le regard réflexif sur la traite négrière à Muanda et les possibilités de valorisation des sites de vestiges d'esclaves*.....267
- Patience Lodi Dombo, Bernard Mekonga Etambalako, *Le système congolais d'exécution des décisions de justice à l'épreuve du dualisme de juridictionnel*.....275
- Thierry Bola Ntotele, *Vers une gestion prévisionnelle des effectifs dans la fonction publique congolaise : outils et stratégies pour une administration performante*.....281
- Blanchard Boyndombe Zinga, *Gouvernance universitaire et performance opérationnelle des universités en République Démocratique du Congo : une analyse empirique*.....289
- Alain Tshibangu Kalombo, *Efficacité des organes de contrôle des finances publiques et respect du principe de redevabilité : responsabilité et perspective*.....299
- Bruno Nsengha Katako Lukalema, *Les présupposés dialectiques de l'Etat chez Passerin d'Entrèves. Essai de justification de la conception philosophique de l'Etat*.....307
- Vanessa Dekossago Mpingali, *La libéralisation du marché des assurances et la qualité du courtier en République Démocratique du Congo*.....319
- Jimmy Tshibangu Kabenji, Fabrice Bena Mulumba, Emmanuel Kwete Piema, *Incidence de l'intégration de la RDC au COMESA sur le développement socio-économique : analyse des défis et opportunités*.....325
- Ecclésiaste Kulemfuka Zono, Léonard Kiyala Mandolo, *La démission en droit du travail congolais : notion, procédure et effets*335

- Mongambi Mbokanebato, *A quoi tient l'hésitation des habitants de Mbandaka face à l'opération chirurgicale ?*341
- Blaise Azapateba Ligbangu, *De la mise en vigueur des actes juridiques en droit congolais*.....345
- Parfait Kithiaka Lugamba, Vanessa Beloy Nzengele, Achille Katika Mandala, *Représentations sociales de l'insécurité à Kinshasa : facteurs perçus, confiance institutionnelle et stratégies d'adaptation*.....353
- Titi Mujinga Kalonji, *Le rôle du Conseil d'Etat en tant que juge dans le système judiciaire congolais*.....361
- Tony Phambu Ngoma, *Conquête et fidélisation des fidèles face à la prolifération des Églises en RD Congo : analyse des stratégies relationnelles de l'Eglise de Jésus Christ sur la Terre par son envoyé Simon Kimbangu (EJCSK)*.....369

RIVALITÉS LINGUISTIQUES ET RECOMPOSITION DES HÉGÉMONIES CULTURELLES : *Étude comparée des dispositifs d'influence de l'anglais, du mandarin et du français dans les espaces éducatifs africains*

par

Bijou MAYASI NZONGO

*Assistante et Apprenante, Relations Internationales,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cette étude montre que l'anglais, le mandarin et le français constituent aujourd'hui des instruments majeurs de puissance, structurant les systèmes éducatifs africains et les trajectoires des élites à travers des projets géopolitiques et civilisationnels distincts. Leur diffusion, soutenue par la diplomatie éducative et les coopérations universitaires, transforme l'école africaine en un espace de compétition symbolique produisant des élites linguistiquement différenciées, tout en générant de nouvelles dépendances normatives et épistémiques. À partir d'études de cas comparées, l'analyse souligne la nécessité pour l'Afrique de dépasser une logique subie. Cela construirait un modèle plurilingue souverain, fondé sur la valorisation des langues africaines et la maîtrise stratégique des langues globales comme levier d'émancipation culturelle, éducative et géopolitique dans un monde multipolaire.

Mots-clés : *langues globales, géopolitique linguistique, hégémonie culturelle, diplomatie éducative, capital linguistique, souveraineté linguistique*

Abstract

This study shows that English, Mandarin, and French are today major instruments of power, shaping African educational systems and the trajectories of elites thru distinct geopolitical and civilizational projects. Their spread, supported by educational diplomacy and university collaborations, transforms African schools into spaces of symbolic competition, producing linguistically differentiated elites, while generating new normative and epistemic dependencies. Based on comparative case studies, the analysis emphasizes the need for Africa to move beyond a logic of submission. This would build a sovereign multilingual model, based on the valorization of African languages and the strategic mastery of global languages as a lever for cultural, educational, and geopolitical emancipation in a multipolar world.

Keywords : *global languages, linguistic geopolitics, cultural hegemony, educational diplomacy, linguistic capital, linguistic sovereignty*

INTRODUCTION

La mondialisation contemporaine révèle que la langue est bien plus qu'un outil de communication : elle constitue une matrice de pouvoir, un vecteur d'imaginaire et un instrument d'hégémonie culturelle. Dans un ordre international devenu compétitif et multipolaire, les grandes puissances ne cherchent plus seulement à contrôler les flux économiques ou technologiques, mais à façonner les normes, les valeurs et les représentations qui structurent la pensée des sociétés. C'est dans cette logique que s'inscrit la diffusion des langues globales, chacune portée par un projet de puissance : l'anglais comme idiome de la modernité numérique et scientifique, le mandarin comme emblème d'une puissance émergente qui se veut alternative au modèle occidental, et le français comme langue d'un héritage ancien qui tente de se réinventer pour conserver une place stratégique en Afrique.

Les dispositifs d'influence linguistique révèlent l'ambition qui accompagne ces langues. La diplomatie éducative américaine, les réseaux francophones, les Instituts Confucius et les multiples programmes de bourses traduisent des stratégies de projection culturelle soigneusement construites. À travers eux se transmettent des modèles de modernité, des visions civilisationnelles et des systèmes de valeurs. L'école et l'université deviennent alors des lieux d'hybridation où se fabriquent les futurs décideurs, mais aussi des arènes où s'affrontent silencieusement des projets d'hégémonie. L'anglais y impose l'imaginaire de l'innovation et de la mobilité internationale ; le mandarin ouvre la voie à une insertion dans les réseaux économiques et technologiques chinois ; le français tente de préserver son rôle en mobilisant la mémoire, la culture et un certain humanisme politique. Dans chaque cas, la langue reconfigure les horizons cognitifs et les opportunités sociales¹.

Ces influences externes modifient en profondeur les systèmes éducatifs africains. Elles redéfinissent les curricula, transforment les hiérarchies linguistiques et génèrent des élites différenciées selon le capital

¹ NDONGO SAMBA S. et MAURY, F., *L'Afrique et les puissances : repenser la géopolitique linguistique*, Paris, La Découverte, 2021, p.190

linguistique acquis. Elles produisent aussi une tension structurelle : ces langues offrent des opportunités d'ouverture et de mobilité, mais elles instaurent également des dépendances normatives, épistémiques et symboliques qui peuvent marginaliser les langues africaines et fragiliser la souveraineté narrative du continent. Le défi réside alors dans la manière dont les sociétés africaines négocient ces forces contradictoires. L'Afrique n'est plus seulement un terrain de compétition entre puissances ; elle devient un acteur confronté à la nécessité de concilier ouverture globale et enracinement culturel, modernité et mémoire, innovation et souveraineté identitaire.

Ce sujet met ainsi en lumière un paradoxe fondamental : l'Afrique est simultanément bénéficiaire et vulnérable face à l'expansion des langues globales. Elle gagne en opportunités économiques, scientifiques et diplomatiques, mais elle risque de perdre en autonomie cognitive et en diversité linguistique si ces influences ne sont pas pensées de manière stratégique. D'où l'importance de repenser les politiques éducatives et linguistiques pour sortir d'un modèle subi et entrer dans un modèle choisi. L'école africaine ne doit pas devenir un vecteur de domination symbolique. Cependant, un espace de souveraineté où coexistent langues locales et langues globales, savoirs endogènes et connaissances internationales. La question centrale devient alors celle de la capacité des États et des institutions africaines à transformer la compétition linguistique en un levier d'émancipation. Cela suppose d'imaginer un plurilinguisme africain qui ne soit pas une addition triviale de langues, mais une stratégie de puissance fondée sur la valorisation des langues locales, la maîtrise critique des langues globales et la construction d'un projet éducatif capable de soutenir une véritable souveraineté culturelle. Dans un monde où la bataille des idées prime souvent sur la bataille des armes, la maîtrise des langues devient l'un des terrains décisifs sur lesquels se joue l'avenir du continent².

Cette étude s'organise autour d'une progression analytique qui permet de comprendre la manière dont les langues globales se déploient en Afrique, comment elles structurent les rapports de puissance et quelles recompositions elles provoquent dans les systèmes éducatifs et les trajectoires des élites. Le premier moment consiste à dresser une cartographie des trois pôles linguistiques dominants – l'anglais, le mandarin et le français –, afin de saisir leurs logiques d'expansion, leurs ancrages institutionnels et les imaginaires géopolitiques qu'ils véhiculent. Le second moment examine les dispositifs d'influence qui soutiennent ces trajectoires linguistiques : diplomatie éducative américaine, réseaux culturels français, stratégies chinoises de coopération académique, chacun inscrivant la langue dans un projet d'affirmation internationale. Le troisième moment analyse les recompositions des hégémonies culturelles et les transformations qu'elles induisent dans les espaces éducatifs africains, depuis les politiques curriculaires jusqu'aux nouvelles hiérarchies sociales façonnées par la maîtrise différenciée des langues. Enfin, un dernier moment propose des études de cas comparées permettant de mettre en lumière la diversité des situations nationales et de montrer comment, entre héritages, dépendances et stratégies d'ouverture, les États africains reconfigurent leurs politiques linguistiques dans un monde devenu polycentrique.

I. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL DE L'ANALYSE

L'analyse des rivalités linguistiques en Afrique s'inscrit dans une approche interdisciplinaire croisant la sociologie du pouvoir symbolique, la géopolitique culturelle et les théories critiques des politiques linguistiques. La langue y est appréhendée non comme un simple outil de communication, mais comme un dispositif de pouvoir, un capital symbolique et un vecteur d'hégémonie culturelle.

Dans la perspective de Pierre Bourdieu, la langue constitue un capital linguistique inégalement distribué, convertible en avantages sociaux, politiques et économiques. La maîtrise d'une langue dominante confère un pouvoir de distinction, d'accès aux ressources et de légitimation des positions sociales. Appliquée au contexte africain, cette approche permet de comprendre comment l'anglais, le français et le mandarin structurent des hiérarchies sociales et produisent des élites différenciées selon leur inscription linguistique dans des réseaux transnationaux de pouvoir.

Cette lecture est complétée par les travaux sur l'impérialisme linguistique (Phillipson), qui montrent que la diffusion des langues globales s'accompagne de normes cognitives, de cadres épistémologiques et de modèles éducatifs façonnés par les puissances dominantes. La langue devient ainsi un instrument de domination symbolique capable d'orienter les systèmes éducatifs, les priorités scientifiques et les imaginaires du développement. Dans cette perspective, l'expansion linguistique n'est jamais neutre : elle participe à la reproduction d'asymétries structurelles entre centres et périphéries du système mondial.

² PHILLIPSON, R., *Linguistic Imperialism*, Oxford, Oxford University Press, 1992, p.72.

Les approches critiques de la géopolitique linguistique (Calvet, Mazrui, Ndong Samba) permettent également de penser la langue comme un enjeu stratégique dans la recomposition multipolaire du monde. Les langues globales sont portées par des projets civilisationnels distincts. L'anglais s'inscrit dans une modernité libérale et technoscientifique, le mandarin dans une vision développementaliste et civilisationnelle alternative, le français dans une tentative de réarticulation postcoloniale fondée sur la culture, la diplomatie et l'humanisme politique. Ces langues ne se contentent pas de coexister : elles entrent en concurrence pour structurer les normes, les valeurs et les trajectoires éducatives des sociétés africaines.

Enfin, cette recherche mobilise les apports des théories postcoloniales et décoloniales, qui interrogent la persistance des dépendances épistémiques héritées de la colonisation. La domination linguistique est analysée comme un prolongement de la domination coloniale sous des formes renouvelées, où l'école et l'université deviennent des lieux centraux de production ou de contestation de l'hégémonie culturelle. Le débat sur la souveraineté linguistique et la valorisation des langues africaines s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur la décolonisation du savoir, la pluralité des épistémologies et la capacité de l'Afrique à produire ses propres récits du monde.

Ce cadre théorique permet d'analyser les rivalités linguistiques en Afrique non comme une concurrence superficielle, mais comme un champ de luttes symboliques, où se redéfinissent les rapports de pouvoir, les identités culturelles et les trajectoires de développement dans un monde multipolaire.

II. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette étude adopte une approche qualitative, comparative et analytique, visant à comprendre les logiques de diffusion des langues globales et leurs effets sur les systèmes éducatifs africains. Elle ne repose pas sur une enquête statistique primaire, mais sur une analyse croisée de sources secondaires, combinant travaux scientifiques, documents institutionnels et politiques éducatives nationales.

La démarche comparative s'appuie sur quatre études de cas – le Nigeria, le Sénégal, l'Éthiopie et la République démocratique du Congo. Elles ont été sélectionnées selon plusieurs critères : diversité des héritages coloniaux, pluralité des configurations linguistiques internes, importance stratégique dans les dynamiques régionales africaines et exposition différenciée aux influences anglo-américaine, francophone et chinoise. Ce choix permet de saisir la variété des trajectoires africaines face à la mondialisation linguistique et d'éviter toute généralisation abusive.

Les données mobilisées proviennent principalement de :

- la littérature scientifique en sociolinguistique, science politique et études africaines ;
- les rapports d'organisations internationales et d'agences de coopération éducative ;
- les documents de politiques linguistiques et éducatives nationales ;
- les analyses critiques portant sur la diplomatie éducative et le soft power linguistique.

L'analyse repose sur une lecture interprétative des discours, des dispositifs institutionnels et des orientations curriculaires, afin d'identifier les logiques de pouvoir sous-jacentes à la diffusion des langues globales. Cette posture épistémologique assume une dimension critique : elle vise moins à mesurer quantitativement l'impact linguistique qu'à décrypter les rapports de domination, de dépendance et de recomposition hégémonique produits par les choix linguistiques.

Cette méthodologie permet ainsi de mettre en évidence les tensions entre ouverture internationale et souveraineté culturelle, ainsi que les stratégies différenciées par lesquelles les États africains tentent de transformer la compétition linguistique en ressource politique et éducative.

2.1. Cartographie des trois pôles linguistiques : anglais, mandarin, français

Les dynamiques linguistiques contemporaines révèlent trois trajectoires distinctes mais convergentes dans leur capacité à structurer les rapports de puissance : l'anglais comme hyperlangue mondiale, le mandarin comme vecteur d'une puissance émergente et le français comme langue en repositionnement. L'anglais domine parce qu'il s'est imposé comme l'infrastructure linguistique de la mondialisation : il organise la science, le numérique, les affaires, la diplomatie et l'économie du savoir. Sa maîtrise confère un capital symbolique déterminant et place les élites africaines dans des réseaux transnationaux où se fabriquent normes, innovations et légitimités. Les universités africaines l'intègrent pour éviter l'isolement scientifique et s'inscrire dans la compétition académique mondiale, non comme un reniement identitaire, mais comme un choix stratégique visant à projeter leurs savoirs vers les circuits d'excellence.

Le mandarin s'impose dans une logique différente : il n'est pas l'héritier d'un long passé impérial mondialisé, mais le produit d'une stratégie volontaire de projection civilisationnelle. La Chine utilise sa langue pour diffuser son modèle de développement, ses valeurs politiques et sa vision du monde, transformant les Instituts Confucius, les bourses et les partenariats universitaires en instruments structurants de soft power. Apprendre le mandarin signifie accéder à un univers où la stabilité, la planification, la continuité historique et l'efficacité économique s'articulent pour proposer une alternative crédible à la modernité occidentale. Pour l'Afrique, il devient un levier d'intégration dans les réseaux économiques sino-africains et une porte d'entrée vers une puissance appelée à redéfinir les équilibres globaux³.

Le français, quant à lui, ne disparaît pas, mais change de statut. Langue d'autorité héritée de la colonisation, il doit désormais justifier et réinventer sa présence dans un espace africain qui ne se satisfait plus des logiques verticales du passé. La francophonie se transforme en un espace polycentrique où les États africains participent à la coproduction des normes et des politiques linguistiques. Le français cherche à se moderniser face à la concurrence anglo-américaine et chinoise, en mobilisant sa profondeur culturelle, son poids diplomatique et la vitalité de ses industries créatives, tout en assumant la nécessité de déconstruire les asymétries de pouvoir héritées. Dans les universités africaines, il se redéfinit comme une langue parmi d'autres, en cohabitation pragmatique avec l'anglais et, de plus en plus, avec le mandarin⁴.

L'ensemble forme un paysage de rivalités linguistiques où chaque langue avance avec son imaginaire, son projet de puissance et ses réseaux d'influence. L'Afrique ne subit pas seulement cette compétition ; elle l'absorbe, l'adapte et tente d'en faire une ressource stratégique pour sa propre projection culturelle, scientifique et géopolitique.

2.2. Dispositifs d'influence linguistique : stratégies comparées des États-Unis, de la Chine et de la France

Les infrastructures de diffusion linguistique, les dispositifs éducatifs et les récits idéologiques associés à l'anglais, au mandarin et au français montrent que les langues sont devenues des instruments centraux de la compétition géopolitique contemporaine. L'Alliance française, le British Council, les programmes américains et les Instituts Confucius ne transmettent pas seulement des compétences linguistiques : ils créent des environnements symboliques, fidélisent des élites, structurent des réseaux intellectuels et prolongent la présence culturelle et politique de leurs États d'origine. À travers ces institutions, chaque puissance inscrit sa langue dans un projet de puissance. La France le fait en misant sur l'héritage humaniste et la modernisation de la francophonie. Les États-Unis et le Royaume-Uni en déploient l'anglais comme langue de l'innovation, de la science et du leadership global. Quant à la Chine, elle agit grâce au mandarin comme vecteur d'un modèle civilisationnel fondé sur la stabilité, le développement et la coopération pragmatique⁵.

Cette compétition se traduit dans les systèmes éducatifs africains par une reconfiguration des trajectoires académiques et professionnelles. Les bourses, programmes d'échanges, campus délocalisés et coopérations universitaires réorientent la formation des élites selon des modèles distincts : l'anglais comme langue de la recherche et des technologies émergentes ; le français comme langue institutionnelle qui cherche à se moderniser ; le mandarin comme langue stratégique intégrée aux projets d'industrialisation et aux partenariats sino-africains. Les réformes curriculaires reflètent ces influences croisées, transformant l'enseignement supérieur en un espace où se négocient à la fois l'ouverture internationale, la compétitivité académique et la souveraineté éducative. Ces dynamiques produisent de nouvelles hiérarchies linguistiques qui conditionnent l'accès au pouvoir, à la mobilité globale et à la visibilité scientifique.

Les récits idéologiques amplifient cette dimension stratégique. L'imaginaire anglo-américain valorise l'innovation, la démocratisation des opportunités, l'entrepreneuriat et la mobilité sociale ; il associe l'anglais à une modernité libérale qui façonne les aspirations des étudiants africains. Le récit chinois mobilise la profondeur civilisationnelle et l'efficacité développementaliste pour présenter le mandarin comme une porte d'entrée vers une alternative au modèle occidental, fondée sur la stabilité et la coopération « gagnant-gagnant ». Le récit français, quant à lui, s'appuie sur l'humanisme, le patrimoine culturel et la tradition critique pour repositionner la francophonie comme un espace de dialogue, de création et de pluralité

³ LAUWAERT F. ET KELLNER, T., *La Chine et le monde : le soft power chinois*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p.228

⁴ DEVIN G. ET WORMSER, G., *Géopolitique de la Francophonie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p.124

⁵ CRONIN, M., *Translation and Globalization*, London, Routledge, 2003, p.67

culturelle. Chacun de ces récits donne à la langue un caractère performatif : il modèle les imaginaires, oriente les choix des élites, et redéfinit l'articulation entre identité, mobilité et réussite.

À travers ces trois dimensions – infrastructures, dispositifs éducatifs et narratifs symboliques – se révèle une géopolitique linguistique où les langues deviennent des terrains de lutte pour l'influence. Elles structurent des visions du monde, déterminent les trajectoires des élites africaines et s'inscrivent au cœur des recompositions du pouvoir global⁶.

2.3. Recomposition des hégémonies culturelles et effets dans les espaces éducatifs africains

Les rivalités d'attractivité linguistique, la transformation des élites africaines et la montée des résistances endogènes composent un paysage linguistique profondément marqué par la mondialisation et la recomposition des rapports de puissance. Les choix linguistiques des jeunes africaines ne relèvent plus du seul domaine culturel : ils expriment une stratégie d'avenir, une anticipation du marché du travail, une quête de mobilité et une recherche de prestige symbolique. L'anglais se présente comme la langue d'un futur globalisé fondé sur la technologie et la diplomatie économique ; le mandarin apparaît comme l'outil privilégié d'accès aux réseaux sino-africains ; le français demeure un capital institutionnel associé à la gouvernance, aux humanités et aux espaces culturels francophones. Ces langues structurent l'imaginaire de la réussite et façonnent des horizons professionnels différenciés.

Cette dynamique produit des formes nouvelles de stratification sociale. Les élites anglophones incarnent une technocratie tournée vers l'innovation, l'économie mondiale et les institutions internationales ; les élites sinophones émergent dans les secteurs liés aux infrastructures, à l'ingénierie et aux partenariats économiques avec la Chine ; les élites francophones se repositionnent au cœur des sphères politico-administratives et culturelles, tout en cherchant à s'adapter à un environnement de plus en plus concurrentiel. La langue devient un capital structurant, un marqueur de distinction, un indicateur d'intégration dans des réseaux transnationaux et un déterminant majeur des trajectoires de pouvoir⁷.

Face à ces influences extérieures, les sociétés africaines réinvestissent leurs langues locales comme ressources politiques, identitaires et cognitives. Le renouveau des langues africaines exprime une volonté de rompre avec les modèles éducatifs hérités de la colonisation et de reconstruire une souveraineté narrative ancrée dans la mémoire, la culture et les savoirs endogènes. Les politiques de bilinguisme ou de trilinguisme visent à articuler les langues nationales aux langues globales, afin de concilier enracinement culturel et ouverture internationale. Les débats sur la décolonisation du curriculum montrent que la langue n'est pas neutre : elle oriente les modes de pensée, structure les imaginaires éducatifs et détermine la place des savoirs locaux dans l'école africaine.

Ainsi se dessine une tension centrale : les langues globales ouvrent des opportunités et renforcent l'intégration internationale, mais elles peuvent produire des dépendances symboliques et des asymétries cognitives. La souveraineté linguistique africaine se construit dans cet équilibre fragile entre aspiration à la modernité mondiale et revalorisation des héritages endogènes. Elle vise à faire du plurilinguisme non un facteur de division ou d'aliénation, mais un levier de puissance culturelle capable de soutenir l'innovation, de renforcer la cohésion sociale et de projeter une modernité véritablement ancrée dans les réalités du continent⁸.

III. ÉTUDES DE CAS COMPARÉES

L'analyse comparée des dynamiques linguistiques au Nigeria, au Sénégal, en Éthiopie et en République démocratique du Congo révèle la diversité des stratégies africaines face à la mondialisation et à la concurrence des grandes puissances. Le Nigeria illustre un modèle où l'anglais, devenu langue de cohésion nationale dans un contexte de pluralité linguistique extrême, structure la gouvernance, l'éducation et l'intégration du pays dans l'économie mondiale. Sa centralité résulte autant d'impératifs internes d'unification que de la nécessité d'inscrire les élites et les secteurs économiques stratégiques dans les réseaux

⁶ LOUIS-JEAN CALVET, L.-J., *La guerre des langues : et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, 2012, p.246

⁷ NSIMBA, KASONGO, M., & NGANGOLA, E., *Linguistic and Cultural Sovereignty in Africa: Language, Power and Globalisation*, Johannesburg : Wits University Press, 2020, pp. 57–58.

⁸ PENNYCOOK, ALASTAIR ET MAKONI, SINFREE, *Disinventing and Reconstituting Languages. Clevedon: Multilingual Matters*, 2007, pp. 113–114 .

globaux. L'hégémonie de l'anglais y façonne un imaginaire de modernité et de leadership régional qui oriente les choix politiques, médiatiques et éducatifs⁹.

Le Sénégal, quant à lui, se situe à l'intersection d'un héritage francophone encore solide et d'une diversification linguistique croissante. Le français demeure la langue institutionnelle et diplomatique, mais l'essor du wolof et l'introduction progressive de l'anglais traduisent un repositionnement stratégique. Le pays cherche à préserver son ancrage francophone tout en répondant aux exigences d'un marché global dominé par l'anglais. Les élites sénégalaises composent ainsi un espace hybride où se rencontrent tradition francophone, vitalité des langues nationales et ouverture anglo-saxonne.

L'Éthiopie se distingue par une recomposition linguistique impulsée par la montée de la Chine. Sans renoncer à l'amharique et aux langues régionales, le pays intègre le mandarin comme langue stratégique dans les secteurs techniques et industriels liés aux investissements chinois. La pénétration du mandarin s'inscrit dans une logique de développement et de coopération économique, tandis que l'anglais conserve son rôle de langue scientifique et multilatérale. Cette combinaison produit une hiérarchie linguistique en transformation, orientée par les partenariats économiques et les projets d'infrastructures.

La République démocratique du Congo offre une configuration encore différente. Elle est marquée par la coexistence du français comme langue officielle, de quatre langues nationales puissantes (lingala, swahili, tshiluba, kikongo) et par une présence croissante de l'anglais et du mandarin dans l'enseignement supérieur et les secteurs économiques émergents. Le français continue de structurer l'administration, l'université et la diplomatie, mais il doit désormais composer avec l'ascension de l'anglais, devenu indispensable dans les industries extractives, les ONG, les organisations internationales et les coopérations régionales. Parallèlement, les investissements chinois dans les mines, les infrastructures et les télécommunications favorisent l'apprentissage du mandarin parmi certaines élites économiques et techniques. La RDC se retrouve ainsi dans une configuration polycentrique où la langue est autant un marqueur identitaire qu'un capital stratégique permettant de naviguer entre plusieurs pôles de puissance. Les débats sur la décolonisation du curriculum et la valorisation des langues nationales s'y intensifient, révélant une tension entre souveraineté culturelle interne et exigences d'intégration globale¹⁰.

Ces quatre cas montrent que les politiques linguistiques africaines ne sont pas homogènes : elles reflètent des histoires coloniales contrastées, des priorités économiques distinctes et des choix géopolitiques différenciés. Mais elles convergent vers un même enjeu : négocier l'équilibre entre ouverture aux langues globales comme ressources d'opportunité et réaffirmation d'identités linguistiques propres comme fondements de souveraineté culturelle.

3.1. Vers une recomposition multipolaire des hégémonies linguistiques

1. Fin du monopole linguistique et émergence d'un champ polycentrique

La fin du monopole linguistique franco-anglais en Afrique marque l'entrée dans un moment de reconfiguration profonde où la pluralité des centres d'influence remplace l'ancien duopole, longtemps structuré par les héritages coloniaux et par la domination des puissances occidentales. Pendant des décennies, le français et l'anglais se sont imposés comme les deux langues légitimes de l'État, de la modernité, de la diplomatie et de la mobilité sociale, consolidant un ordre linguistique hiérarchisé qui reflétait les équilibres géopolitiques du XX^e siècle. Aujourd'hui, cette structure se fissure sous l'effet combiné de la mondialisation, de la multipolarisation et de la montée en puissance économique, culturelle et scientifique de la Chine.

L'émergence d'un champ polycentrique ne signifie pas simplement l'ajout d'une nouvelle langue dans le paysage africain ; elle traduit une reconfiguration des imaginaires et des alliances. Le mandarin n'entre pas dans la compétition linguistique comme un équivalent des langues européennes. Cependant, le mandarin se présente comme le vecteur d'un projet civilisationnel soutenu par une puissance économique majeure et une diplomatie éducative méthodique. Sa présence remet en cause les équilibres établis, car elle ouvre aux sociétés africaines la possibilité d'articuler leur avenir non plus autour des seules références

⁹ MAZRUI, ALAMIN M., & MAZRUI, ALI A., *The Power of Babel: Language and Governance in the African Experience*. Oxford, James Currey, 1998, pp. 57.

¹⁰ KASONGO NSIMBA, M., *Langues, pouvoir et État en République démocratique du Congo*, Kinshasa, Presses Universitaires du Congo, 2016, p.149

occidentales, mais autour de trajectoires multiples. Dans ce nouvel avenir, les centres d'apprentissage, les pôles de coopération et les modèles de développement se diversifient¹¹.

Dans ce nouvel espace, le français ne peut plus s'appuyer sur son rôle historique ni sur l'idée d'un attachement automatique aux valeurs francophones. Il doit se moderniser, réaffirmer son attractivité culturelle et réinventer sa place dans la compétition intellectuelle et technologique. L'anglais, malgré sa position dominante dans l'économie du savoir, ne peut plus revendiquer l'exclusivité d'un leadership linguistique désormais concurrencé par des alternatives non occidentales. Le mandarin, pour sa part, ne vise pas à remplacer les langues existantes, mais à créer une zone d'influence supplémentaire qui redéfinit l'échelle des opportunités économiques, des alliances institutionnelles et des imaginaires professionnels.

Cette compétition triangulaire transforme le rapport des sociétés africaines à la langue. Elle permet aux États de repenser leurs politiques linguistiques dans une logique d'ouverture stratégique plutôt que de dépendance historique, et aux élites de choisir entre plusieurs horizons de formation et de mobilité. Les jeunes, quant à eux, lisent ces dynamiques à travers les promesses d'avenir associées à chaque idiome : l'anglais comme passeport global, le français comme ressource de continuité institutionnelle et de distinction culturelle, le mandarin comme voie d'accès aux nouvelles chaînes de valeur sino-africaines¹².

L'Afrique se retrouve ainsi au cœur d'un espace polycentrique où aucune langue ne peut prétendre à une domination incontestée. Le paysage linguistique devient fluide, mouvant, compétitif, et la hiérarchie des langues cesse d'être dictée par l'histoire pour être orientée par la géopolitique, la technologie, les systèmes éducatifs et les stratégies nationales de développement. Le continent n'est plus seulement un terrain d'influence : il devient un acteur qui arbitre entre plusieurs modèles linguistiques et civilisationnels afin de construire son propre avenir.

2. Ambivalences : opportunités d'ouverture vs nouvelles dépendances

L'expansion des langues globales en Afrique ouvre un horizon d'opportunités inédites tout en réactivant des risques structurels de dépendance, révélant une ambivalence profonde au cœur des dynamiques linguistiques contemporaines. Les bénéfices produits par l'anglais, le français et le mandarin s'inscrivent dans un mouvement d'ouverture qui permet au continent de participer pleinement à la mondialisation scientifique, technologique et économique. Ces langues deviennent des leviers d'innovation en donnant accès aux connaissances les plus récentes, aux réseaux de recherche, aux technologies émergentes et aux standards internationaux de production du savoir. Elles favorisent la mobilité étudiante et professionnelle, permettant aux jeunes Africains d'intégrer des universités, des entreprises et des organisations internationales qui déterminent aujourd'hui les circuits de reconnaissance mondiale. Elles renforcent également les coopérations bilatérales et multilatérales, en offrant aux États la possibilité de diversifier leurs partenariats, d'attirer des financements, de développer des projets d'ingénierie ou de diplomatie éducative, et de tisser des alliances sur plusieurs fronts.

Mais ces bénéfices s'accompagnent de risques moins visibles, qui révèlent des dynamiques de dépendance potentiellement renouvelées. L'introduction massive des langues globales peut entraîner une perte de souveraineté narrative, en imposant des cadres conceptuels, des références intellectuelles et des modes de pensée façonnés par des puissances extérieures. Lorsque les savoirs sont formulés dans des langues qui ne portent pas les expériences africaines, la capacité du continent à dire le monde depuis ses propres épistémologies se réduit. L'uniformisation culturelle apparaît comme un autre risque majeur. En effet, l'anglais tend à dominer les imaginaires de la modernité, le français à perpétuer certains héritages institutionnels, le mandarin à introduire des normes industrielles et politiques exogènes. Cela peut affaiblir la diversité linguistique et culturelle locale et marginaliser les langues africaines. À cette uniformisation s'ajoute la dépendance éducative que créent les programmes de bourses, les coopérations universitaires et les campus étrangers. En orientant la formation vers des modèles venus d'ailleurs, ces dispositifs peuvent en effet limiter la capacité des États à définir leurs propres priorités académiques, technologiques et scientifiques.

L'ambivalence est donc structurelle : les langues globales amplifient simultanément l'ouverture et la vulnérabilité. Elles permettent aux individus et aux institutions de s'insérer dans les flux mondiaux tout en exposant les systèmes éducatifs à des influences qui ne sont pas toujours alignées sur les priorités nationales. Elles diversifient les alliances sans garantir une autonomie cognitive réelle. Elles rendent possible

¹¹ LIMA, LIZARDO, *Language Policy and Globalization*, New York, Palgrave Macmillan, 2023, p.59.

¹² TSU, JING, *Kingdom of Characters: The Language Revolution That Made China Modern*, New York, Riverhead Books, 2022, pp. 180–181.

l'innovation, tout en risquant de concentrer les ressources symboliques entre les mains de ceux qui maîtrisent le mieux ces idiomes, renforçant ainsi des hiérarchies internes. L'enjeu pour l'Afrique n'est pas de choisir entre ouverture et protection, mais d'articuler ces deux logiques dans une stratégie de souveraineté linguistique capable de transformer les langues globales en ressources maîtrisées plutôt qu'en vecteurs de dépendance. C'est dans cet équilibre, fragile mais nécessaire, que se joue la construction d'un espace intellectuel africain pluriel, ouvert au monde tout en restant solidement enraciné dans ses propres fondements culturels et épistémologiques¹³.

3.2. Vers un modèle africain plurilingue et souverain ?

La perspective d'un modèle africain plurilingue et souverain repose sur l'idée qu'un continent marqué par une diversité linguistique exceptionnelle peut transformer cette pluralité, longtemps perçue comme un handicap administratif ou éducatif, en un levier de puissance culturelle, cognitive et politique. Il s'agit moins de s'opposer aux langues globales que de reconfigurer leur présence autour d'un principe d'équilibre. En conséquence, les langues africaines cessent d'être reléguées à la sphère domestique pour devenir des instruments légitimes de connaissance, de création et de gouvernance. Cette recomposition interne suppose une vision éducative capable de reconnaître que la langue de l'école n'est pas seulement un vecteur de transmission, mais un lieu d'enracinement symbolique, de structuration de la pensée et de construction de la souveraineté narrative.

L'intégration des langues africaines dans les systèmes éducatifs ouvre d'abord la possibilité d'un apprentissage plus ancré dans les réalités sociales et culturelles des élèves. Les recherches pédagogiques montrent que l'usage de la langue maternelle dans les premières années renforce les capacités d'abstraction, la confiance cognitive et la réussite scolaire. En valorisant les langues locales comme fondements de la formation intellectuelle, les systèmes éducatifs donnent aux apprenants un rapport plus confiant au savoir, tout en renforçant la légitimité de leur propre héritage linguistique. Cette approche ne vise pas à remplacer l'anglais, le français ou l'arabe, mais à construire une architecture linguistique où les idiomes africains servent de base, et les langues globales d'ouverture, permettant ainsi une double compétence qui articule enracinement et mobilité internationale.

Un modèle plurilingue africain implique également une transformation des imaginaires institutionnels. Les langues locales ne peuvent devenir des langues d'enseignement, d'administration ou de recherche que si les États investissent dans leur standardisation, leur codification, la production de manuels, la formation des enseignants et la traduction des connaissances scientifiques. Cet effort crée un espace pédagogique où les savoirs africains (historiques, juridiques, environnementaux, artistiques) trouvent des vecteurs d'expression qui ne les obligent plus à passer par les cadres épistémiques imposés par les langues coloniales. Le plurilinguisme devient alors un outil de décolonisation du curriculum, non pas en rejetant la modernité scientifique, mais en rendant possible une cohabitation entre savoirs locaux et savoirs globaux.

La souveraineté linguistique que ce modèle vise ne signifie pas une fermeture ; elle s'oriente vers une capacité de choix, une maîtrise des circulations et une autonomisation cognitive. Elle repose sur la conviction que les langues africaines peuvent coexister avec les langues internationales sans être écrasées par elles, à condition d'être institutionnellement soutenues et culturellement valorisées. Dans ce schéma, le français, l'anglais ou le mandarin ne sont plus des signes d'aliénation ou des outils exclusifs de distinction sociale, mais des compétences complémentaires dans un répertoire linguistique élargi. Leur place dans l'école et l'université demeure cruciale. Cependant, elle cesse d'être hégémonique : ces langues deviennent des instruments d'ouverture maîtrisés, intégrés dans une stratégie plus large où la première souveraineté est celle de la langue identitaire.

Explorer ce modèle, c'est imaginer une Afrique où le multilinguisme ne serait plus un fait subi, mais un projet politique affirmé ; où les systèmes éducatifs formeraient des citoyens capables de penser dans leurs langues, d'agir dans celles du monde, et de naviguer entre plusieurs univers linguistiques avec aisance ; où les connaissances, les technologies et les récits africains circuleraient avec autant de légitimité que ceux produits dans les langues dominantes. Un tel horizon ne peut se construire qu'à travers un investissement méthodique, une volonté étatique vigoureuse et une transformation des représentations sociales. Mais il

¹³ SYLLA, NDONGO SAMBA S. ET MAURY, F., *L'Afrique et les puissances : pour une géopolitique des langues*, Paris, La Découverte, 2021, p.190.

ouvrir la voie à une souveraineté culturelle renouvelée, capable de faire du plurilinguisme un pilier de la puissance africaine dans un monde désormais polycentrique¹⁴.

CONCLUSION

La réflexion sur les dynamiques linguistiques contemporaines montre avec force que les langues ne sont jamais de purs outils de communication, mais des instruments de puissance et des vecteurs d'hégémonie culturelle capables d'orienter les imaginaires, de structurer les savoirs et de guider les trajectoires géopolitiques. Derrière chaque langue globale s'exprime une vision du monde, un modèle de modernité et un projet civilisationnel ; l'anglais, le mandarin et le français ne s'imposent pas seulement par leur utilité technique, mais par les récits, les valeurs et les alliances qu'ils rendent possibles. Les dispositifs éducatifs, les organismes culturels, les programmes de mobilité et les coopérations universitaires révèlent la nature stratégique de cette diffusion : l'influence linguistique devient un terrain de compétition où les grandes puissances investissent pour façonner les élites, orienter les politiques publiques et étendre leur présence normative.

Dans ce paysage multipolaire, l'Afrique se trouve confrontée à des effets différenciés selon les langues. L'anglais projette les jeunes africaines dans une économie mondiale de l'innovation et du numérique, mais expose les systèmes éducatifs à une dépendance normative forte. Le mandarin ouvre l'accès aux réseaux économiques et technologiques de la Chine, tout en introduisant un imaginaire de développement fondé sur la stabilité, l'industrialisation et la planification. Le français maintient son rôle institutionnel et culturel, mais doit se réinventer face à la concurrence des deux autres pôles. Ces trois langues redéfinissent ainsi les hiérarchies sociales, les stratégies des élites, les modèles éducatifs et les alliances internationales, en inscrivant les sociétés africaines dans un champ linguistique devenu véritablement polycentrique.

Face à ces transformations, l'enjeu pour l'Afrique n'est pas de choisir entre ouverture et repli, mais de construire un modèle plurilingue autonome qui articule souveraineté culturelle, vitalité des langues africaines et maîtrise stratégique des langues globales. Cela suppose d'affirmer la valeur cognitive et identitaire des langues locales, d'investir dans leur institutionnalisation et de repenser les curricula à partir des réalités sociolinguistiques africaines. Dans un monde où les langues servent à la fois de passerelles et de dispositifs de pouvoir, l'avenir du continent dépend de sa capacité à transformer le plurilinguisme en ressource souveraine, capable de soutenir l'innovation, de préserver la diversité culturelle et de renforcer sa place dans la recomposition globale des hégémonies.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRGIT BROCK-UTNE, *Whose Education for All ? The Recolonization of the African Mind*, New York, Falmer Press, 2000.
- CRONIN, M., *Translation and Globalization*, London, Routledge, 2003
- DEVIN G. ET WORMSER, G., *Géopolitique de la Francophonie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.
- KASONGO NSIMBA, M., *Langues, pouvoir et État en République démocratique du Congo*, Kinshasa, Presses Universitaires du Congo, 2016
- LAUWAERT F. ET KELLNER, T., *La Chine et le monde : le soft power chinois*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
- LIMA, LIZARDO, *Language Policy and Globalization*, New York, Palgrave Macmillan, 2023.
- LOUIS-JEAN CALVET, L.-J., *La guerre des langues : et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, 2012
- MAZRUI, ALAMIN M., & MAZRUI, ALI A., *The Power of Babel : Language and Governance in the African Experience*. Oxford, James Currey, 1998
- NDONGO SAMBA S. et MAURY, F., *L'Afrique et les puissances : repenser la géopolitique linguistique*, Paris, La Découverte, 2021.
- NSIMBA, KASONGO, M., & NGANGOLA, E., *Linguistic and Cultural Sovereignty in Africa: Language, Power and Globalisation*, Johannesburg : Wits University Press, 2020
- PENNYCOOK, ALASTAIR ET MAKONI, SINFREE, *Disinventing and Reconstituting Languages. Clevedon: Multilingual Matters*, 2007
- PHILLIPSON, R., *Linguistic Imperialism*, Oxford, Oxford University Press, 1992

¹⁴ BIRGIT BROCK-UTNE, *Whose Education for All? The Recolonization of the African Mind*, New York, Falmer Press, 2000, p. 157

- SYLLA, NDONGO SAMBA S. ET MAURY, F., *L'Afrique et les puissances : pour une géopolitique des langues*, Paris, La Découverte, 2021.
- TSU, JING, *Kingdom of Characters: The Language Revolution That Made China Modern*, New York, Riverhead Books, 2022.

Centre de recherche d'interface université-société

COMITÉ DE RÉDACTION ET ADMINISTRATION

- Directeur-Editeur : Sylvain Shomba Kinyamba, Professeur Ordinaire
- Rédacteur en Chef : Gaston Mwene Batende, Professeur Emérite
- Rédacteur en Chef adjoint : Patrick Develtere, Professeur Ordinaire
- Secrétaire de rédaction : Michel Kandolo Edungu, Chef de Travaux
- Relation avec les partenaires : Jean Pierre Mpiana, Professeur Ordinaire
- Archivage et logistique : Ingrid Mulamba Feza, Professeure Associée

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Professeurs Baeke Viviane, Batamba Balembu Antoine ; Bongeli Yeikeo Ya Ato Emile ; Develtere Patrick ; Ekala Pierre ; Gretry Lucille ; Huib Huyse ; Inswan Bidum Pierre ; Kaminar Théo-Macaire ; Kapalayi Mutanga Roger-Vincent ; Labana Lasay'abar Jean Berck Mans ; Malemba N'sakila Gilbert ; Matabisi Nico ; Mbalanda Willy ; Mbela Hiza Login ; Mbuyi Musongela François ; Mokonda Bonza Floratin ; Mukoka Nsenda François ; Mulamba Feza Ingrid ; Muluma Munanga Albert ; Musa Alokpo Dieudonné ; Musao Kalombo Célestin ; Mutunda Mwembo Pierre ; Mpiana Tshitenge Jean Pierre ; Mwabila Malela Clément ; Mwene Batende Gaston ; Ndeke Zamba Casimir ; Ngoma Binda Elie ; Ngoy Bisongo Colby ; Nkuanzaka Inzanza Adélard ; Ongevela Van Jan, Osokonda Okenge Basile, Ponsar Paul, Reyhler Luc ; Sekimonyo Wa Magango Côme ; Shomba Kinyamba Sylvain ; Wingenga Jeannot ; Yandju Marie-Claire ; Yere Afobe Innocent Zimango Gama Romain.

Immeuble CDS n°3, Trafic, Route de l'Ouest,
Campus de l'Unikin, Tél. : 0999903563 /
shombakin@yahoo.fr,
www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N° ISSN : 2790-3095 (impr.)
N° ISSN : 2790-3109 (ligne)

